





LA RENCONTRE

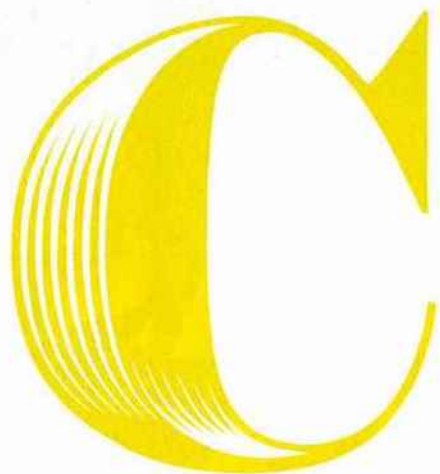
P

NICOLAS STAVY

“Jouer,
c’est consentir
au mystère”

*Le 21 juin, nous fêterons la musique
& les musiciens. L'occasion d'aller à la rencontre
d'un grand pianiste classique contemporain,
amoureux de Chopin, qui se produira
au Festival de Nohant (Indre) cet été.*

*recueilli par Catherine Lalanne * photos Éric Garault*



Comment êtes-vous devenu pianiste ?

Je baigne dans la musique depuis mon plus jeune âge. Mon père est pianiste amateur, ma grand-mère violoniste professionnelle, mon petit-cousin violoniste soliste réputé. Mes parents adoraient la musique de chambre ; la sonate « arpeggione » de Schubert, qu'ils écoutaient en boucle, est ma madeleine de Proust. Quand je l'entends, je frissonne tant elle me ramène à mon enfance.

Quand touchez-vous un clavier pour la première fois ?

Je débute le piano à l'âge de 6 ans. J'ai la chance d'avoir une professeure qui se dédie à l'éducation de mon oreille. Toute sa pédagogie repose sur l'accueil des sons : elle m'ouvre à leur vibration sans trop se préoccuper de ma technique au clavier. Au côté de cette éveilleuse, je deviens un enfant mélomane.

Alors comment vous vient la passion du piano ?

D'un coup. Le lendemain des épreuves du brevet. L'année scolaire est terminée, je me sens libre. Je joue du piano toute la journée, comme à mon insu. Le lendemain aussi, le surlendemain encore. Quelques jours après, ma décision est prise : à la rentrée, je passerai mon baccalauréat par correspondance pour me consacrer à la préparation du Conservatoire national supérieur de musique de Paris. Trois ans plus tard, je passe et réussis le concours d'entrée au Conservatoire en avril et obtiens mon bac en juin. Ma vie s'ouvre.

Qu'est-ce qui définit un grand pianiste ? Son inspiration ? Sa technique ?

Un grand pianiste ne cherche pas à se faire



sa bio

1975

Naissance à Paris.

1994

Entrée au Conservatoire national supérieur de musique de Paris.

1997

Premier prix de piano et de musique de chambre au Conservatoire national supérieur de musique de Paris.

2000

Prix spécial du concours Chopin à Varsovie.

2006

Enregistrement des *Sept dernières paroles du Christ en croix*, de J. Haydn (épuisé, il ressortira chez Bis en 2019).



entendre. Il donne à connaître une œuvre dans toute sa puissance émotionnelle sans rajouter une part d'exécution ostentatoire.

Un peu comme un grand acteur se met au service de son texte ?

Oui, les grands acteurs deviennent leurs personnages sans se polariser sur leur prestation. De même un grand pianiste devient l'œuvre qu'il interprète. Il l'incarne et la révèle. Je suis passionné de photographie et j'ai longtemps développé et tiré moi-même mes clichés. Une étape du tirage m'a toujours fasciné : la feuille blanche sur laquelle on projette le négatif reste vierge tant qu'elle n'a pas été plongée dans le bain révélateur. Le bain chimique qui fait surgir les notes d'une partition s'appelle un interprète. La littérature, la peinture s'offrent directement au public ; la musique nécessite des médiateurs. Un grand pianiste creuse toute sa vie une œuvre pour accéder à l'acuité de sa matière sonore ; il en malaxe l'argile pour aller toujours plus profond dans son épaisseur, son mystère et la rendre vivante.

À vous entendre, le piano exige un engagement physique.

On joue avec tout son corps. Avec ses mains, ses bras, ses épaules, son dos, ses omoplates ; tout le haut du corps est sollicité pour diffuser une énergie qui arrive sur la dernière petite phalange des doigts.

Vous êtes un grand interprète du répertoire romantique et de Chopin. Qu'est-ce qui vous touche tant chez ce compositeur ?

Sa sincérité, sa volonté de créer une œuvre qui soit lui. Chopin ne crée pas pour plaire mais pour exprimer tout son être.

Comment faites-vous pour glisser vos doigts dans les siens ?

Je m'imprègne de son univers musical. Je m'intéresse à l'instrument sur lequel il composait, à l'écriture de ses partitions. Chopin aimait les pianos délicats, le fruité du son des Pleyel, la douceur de leurs touches. Il accordait beaucoup d'importance aux pédales et raturait à l'infini ses manuscrits : il en modifiait les phrasés, les harmonies, les mesures. J'ai mieux compris ses intentions en jouant sur un Pleyel de son époque et pu les adapter aux caractéristiques d'un piano d'aujourd'hui.



LA MUSIQUE
CLASSIQUE
N'EST PAS
RÉSERVÉE
AUX SEULS
MÉLOMANES.



Parlez-nous de sa note bleue...

C'est George Sand qui a qualifié, avec poésie, la note de Chopin. À Nohant, les soirs bleus d'été, Chopin improvisait des heures sur son piano, cherchant l'inspiration. Il se mettait dans l'état d'apesanteur du créateur ; un état hypnotique entre rêve et éveil. Chopin innovait, cherchait la tache du son et de la lumière, plus que son contour. Il s'échappait de la mélodie pour créer une atmosphère, une note bleue. Une posture avant-gardiste qui annonce les impressionnistes et Debussy.

Je vous ai entendu jouer dans une concession automobile de la banlieue d'Avignon ; vous y accompagniez Robin Renucci au piano. Ce choix du lieu exprime-t-il votre désir d'offrir la musique à tous ?

La musique classique n'est pas réservée aux seuls mélomanes. On pense à tort qu'elle est élitiste alors que la beauté se moque des milieux sociaux et du niveau de culture. Chacun peut oser, à tout âge, le risque de l'écoute. J'aime faire des récitals dans de grandes salles et dans des lieux accessibles à tous, monter sur scène avec des musiciens, des comédiens, des écrivains. Associer le verbe à la musique participe de ma volonté d'atteindre le plus grand nombre. Les notes prolongent l'écho des mots, les deux arts se nourrissent. Cet été, à Nohant, je jouerai Chopin au côté d'Eric-Emmanuel Schmitt : la beauté de son texte sera amplifiée par la puissance évocatrice de la musique.



Où écouter Nicolas Stavy cet été

6 juillet, Fronsac (33)
Château de la Rivière
Récital Chopin, Liszt.

22 juillet, Nohant (36)
Festival Chopin
M^{me} Pylinska et le secret de Chopin, avec Eric-Emmanuel Schmitt.

24 juillet, Pionsat (63)
Concert Schumann, Brahms, Poulenc
avec Pierre Genisson.

27 juillet
Saint-Théoffrey (38), Festival Messiaen
Concert d'ouverture - Tishchenko avec Florent Jodelet.

2, 3, 13, 14, 20, 21, 24 et 25 août
Spectacle itinérant
Rens. : www.treteauxdefrance.com
L'enfance à l'œuvre, avec Robin Renucci.

8 août
Festival du Comminges/basiliquie de Saint-Just de Valcabrère (31)
Fauré, Franck et Ravel avec le quatuor Carducci.

10 août, Dinard (35)
Le secret de Chopin, avec Eric-Emmanuel Schmitt.

Vous avez mis votre talent au service du récit des deux guerres mondiales.

L'histoire du XX^e siècle a lourdement impacté ma famille. Mes arrière-grands-parents sont morts dans le ghetto de Varsovie. Lorsqu'en l'an 2000 je suis allé tenter le concours Chopin dans la capitale polonaise, aucun des miens n'y était retourné depuis les années 1930. Quand en 2005, j'ai joué sur scène *Le pianiste*, de Wladyslaw Szpilman, musicien officiel de la radio polonaise échappé miraculeusement à la déportation, j'ai compris la nécessité de témoigner de l'horreur, de transcender le mal par la beauté de la musique. En 2014 aussi, j'ai tenu à interpréter et à enregistrer un disque de la collection Les Musiciens et la Grande Guerre, deux concertos pour main gauche*, commandés par Paul Wittgenstein, amputé du bras droit au front, qui a eu la force de continuer à jouer avec sa seule main gauche.

Vous vous êtes passionné pour la version rarissime pour piano des Sept dernières paroles du Christ en Croix, de Haydn.

Oui, car d'un épisode fondateur de la foi chrétienne, Haydn a créé une œuvre poétique. Une composition si lumineuse qu'elle parle à tous, croyants et incroyants. J'ai retrouvé sa version pour piano, il y a quinze ans, lors d'une tournée en Amérique latine, à une époque où personne ne connaissait son existence alors que ses versions pour orchestre et pour quatuor à cordes étaient célèbres. La pureté de cette pièce pour piano seul, sa portée universelle m'ont happé.

Que recherchez-vous dans la musique ?

Je cherche à croître, à m'élever, au-delà de toute conscience rationnelle, de toute perception logique. Je vis intensément un état qui m'échappe, que je ne peux qualifier. Quelque chose s'est passé ce jour d'été de mes 14 ans, à l'origine de mon choix définitif de la musique, vers lequel je retourne sans cesse. Quelque chose de passionnant, de bouleversant. Je tiens plus que tout à ce sentiment inconnu, mystique. Si je ne souhaite pas l'élucider, je veux le vivre et le partager. J'ai le sentiment que si je le nomme ce mystère, je le perds. Mais si je le partage, je le prolonge. ●

* Volume 10 de la collection *Les Musiciens et la Grande Guerre, qui en compte 29*. Éd. Hortus, 19 €. À écouter aussi : *Sonates pour piano*, de Boris Tishchenko, par Nicolas Stavy et Jean-Claude Gengembre, Bis Records, 21 €.